



HAL
open science

Vers une tentative d'uniformisation du traitement accentuel des composés savants suffixés en anglais contemporain

Fournier Pierre

► **To cite this version:**

Fournier Pierre. Vers une tentative d'uniformisation du traitement accentuel des composés savants suffixés en anglais contemporain. *Anglophonia / Caliban - French Journal of English Linguistics*, 2017, 23, 10.4000/anglophonia.1210 . hal-03587455

HAL Id: hal-03587455

<https://hal.science/hal-03587455>

Submitted on 24 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Vers une tentative d'uniformisation du traitement accentuel des composés savants suffixés en anglais contemporain

Fournier Pierre, Université Paris 13, Pléiade (EA7338), pierre.fournier@univ-paris13.fr

RESUME

Le fonctionnement du système accentuel des composés savants suffixés en anglais contemporain est complexe. La prise en compte des frontières morphologiques et de l'influence des bases pré-suffixales permettent de mettre en évidence le potentiel d'attractivité de ces bases vis-à-vis de la position de l'accent principal. Ces bases sont ainsi étiquetées comme attractives, non-attractives ou semi-attractives. Cet article confronte la validité de cette classification établie sur l'analyse des composés savants en -ous, en étudiant l'accentuation des mêmes bases suffixées en -al, suffixe qui entretient des propriétés comparables à celles de -ous. La constitution d'une typologie des bases opérée selon leur potentiel d'attractivité et valide en tout type de suffixation, s'avère délicate car d'autres facteurs paraissent également avoir un effet déterminant sur l'accentuation.

ABSTRACT

The stress assignment of suffixed neoclassical compounds in contemporary English is complex. Taking the morphological boundaries and the influence of bases into account seems to highlight the importance of these bases on the primary stress location. According to this attractiveness-based parameter, bases are labelled as attractive, non-attractive or half-attractive. This article questions the validity of this classification, whose conclusions were first drawn with -ous, by analysing the stress patterns of neoclassical compounds which are suffixed in -al. The choice of -al is determined by the similar properties these two suffixes both share. The creation of a typology of bases, which could be built according to the attractiveness-based concept and could be effective no matter what the suffix may be, turns out to be problematic as other factors turn out to be fundamental regarding to stress location.

Mots-clés

composition savante, accentuation, anglais contemporain, base savante, suffixation

Keywords

neoclassical compounds, stress patterns, contemporary English, combining forms, suffixation

Introduction

L'accentuation des composés savants suffixés en anglais contemporain est un domaine complexe car ces items présentent des propriétés tant morphologiques que phonologiques distinctes du reste du lexique (Guierre 1979 : 737). Trevian (2010) consacre ainsi plusieurs chapitres de son ouvrage à une étude morphologique et accentuelle de ces composés savants suffixés, en répertoriant notamment l'influence des suffixes *-al* et *-ous*, très productifs au sein de la composition savante.¹ L'objectif de cet article est de tenter de rendre compte de l'accentuation des composés savants suffixés en testant la validité de la classification des bases B suffixées en *-ous* (Fournier P. 2013) avec le suffixe *-al*, tout en conservant l'hypothèse du concept d'attractivité des bases comme moteur de la dynamique accentuelle de ces items.

1. Les composés savants suffixés en anglais contemporain

1.1. Définition

Les dénominations varient pour qualifier ce type d'items en anglais. La tradition anglo-saxonne emploie principalement les termes « neoclassical compounds » (Plag 2003) ou encore « Greek-type compounds » (Kingdon 1958), tandis que la tradition française utilise les expressions

« composés savants » ou même « composés néoclassiques ». ² L'émergence des composés savants en anglais contemporain est notamment liée à l'essor des nouvelles technologies au sein de domaines très spécialisés (Coates 1999 : 25). Ce processus de création lexicale mobilise des éléments d'origine grecque et latine, avec un potentiel élevé de combinaisons morphologiques en raison du nombre important de ces éléments d'origine classique au sein de la langue anglaise. La citation de Fournier J.-M. (2010 : 75) reprend les éléments définitoires des composés savants :

Les composés savants sont formés à partir de bases reprises du grec ou du latin, et essentiellement utilisés dans la terminologie scientifique : ³ c'est pour ces deux raisons, origine « classique » de la base et utilisation des composés dans le vocabulaire savant, que l'on dénomme ainsi ce groupe particulier de composés.

Les composés savants apparaissent en anglais selon plusieurs procédés : par emprunt d'un item déjà attesté en grec ou en latin, par emprunt (avec une modification sémantique de l'item d'origine) ou bien par création dans la langue cible avec une combinaison de deux éléments d'origine classique (Cottez 1985, cité par Fradin 2000). Si la définition des composés savants fait généralement consensus parmi les spécialistes du domaine, la structure morphologique de ces formations donne lieu à diverses interprétations théoriques, avec notamment des différences entre les traditions anglo-saxonne et française.

1.2. Structure morphologique des composés savants

1.2.1. La tradition anglo-saxonne

Le prototype de la composition savante implique une combinaison de deux éléments d'origine classique (Baeskow 2004 : 72), lesquels peuvent également être suffixés. Les règles de formation des composés savants sont indissociables de la sphère sémantique qui interagit avec la sphère morphologique (voir le modèle de formation des composés de Stekauer (1998) basé sur le sens (cité par Panocova 2012)).

Le statut réservé aux éléments de composition d'origine classique reste incertain. Les chercheurs anglo-saxons, pour la plupart, dissocient les éléments entrant en interaction. Les deux éléments d'origine classique sont étiquetés différemment mais ces différentes terminologies renvoient néanmoins aux mêmes séquences. Scalise (1984) utilise le terme de « semi-words » et différencie très clairement ces éléments des éléments d'affixation. Petropoulou et Ten Hacken (2003) préfèrent le terme de « neoclassical formatives » ou de « bound stems ». Le terme de « bound root » utilisé dans l'ouvrage de Bauer, Lieber et Plag (2013 : 18) pour qualifier des éléments tels *neuro-* se justifie par un contenu lexical plus important que les affixes. La tradition anglo-saxonne (et en particulier les sources dictionnaires) utilise beaucoup le concept de « combining form » pour qualifier des séquences telles que *-vore*, *-phile* ou *astro-*. ⁴ La distinction opérée par Bauer (1983) entre les éléments de composition d'origine classique intervenant à gauche (« initial combining forms » (ICF)) et les éléments de composition intervenant à droite (« final combining forms » (FCF)) est reprise par de nombreux chercheurs du domaine. ⁵ Les éléments d'origine classique se distinguent clairement des affixes. Fradin (2000) répertorie les critères fondamentaux différenciant les éléments d'origine savante des affixes. Les éléments savants, au contraire des affixes, peuvent apparaître à gauche ou à droite du composé. Ces éléments sont d'origine classique (grecque ou latine) et servent à construire du vocabulaire spécialisé. Ils ont un fort contenu lexical ⁶ et la liste de ces éléments est quasi-exhaustive à l'inverse des affixes. Ces critères font consensus dans la littérature spécialisée.

Le flou terminologique est en revanche plus présent lorsque l'on fait référence aux composés savants suffixés. L'inconvénient majeur de considérer *-vorous* ou *-philous* comme des « combining forms » réside dans l'absence de frontière morphologique marquée entre la base et le suffixe, notamment dans les sources dictionnaires citées en bibliographie. La mise en évidence de cette frontière est d'autant plus fondamentale que le paramètre déterminant dans l'accentuation des composés savants suffixés repose sur l'interaction entre la base et le suffixe. ⁷ Le bloc formé par

ces « combining forms » empêche toute étude basée sur une alternance suffixale. Ce statut incertain des « combining forms » se reflète dans la façon dont les chercheurs anglo-saxons perçoivent le phénomène de création lexicale. Si les chercheurs s'accordent plutôt pour dire qu'elles relèvent de la sphère de la composition, d'autres chercheurs penchent plutôt dans le cadre de ces structures vers un processus d'affixation (Katamba 1993 : 336 ; Fudge⁸ 1984). Prcic (2008) propose toutefois une série de critères permettant de distinguer les éléments d'origine classique des suffixes notamment en raison des problèmes terminologiques repérés dans les dictionnaires. Il ajoute que les éléments d'origine classique peuvent également être suffixés, mettant ainsi en évidence une frontière entre l'élément d'origine classique et le suffixe.

1.2.2. La tradition française

Les études portant sur la composition savante en français sont très prolifiques concernant notamment le vocabulaire médical. Ces études, portées par la communauté des TAListes, sont tournées principalement vers des méthodes de reconnaissance automatique des relations morphologiques des items (Zweigenbaum *et al.* 2003 ; le système DériF (Namer 2003)). La composante sémantique est indissociable de la composante morphologique dans l'identification des composés savants. Corbin (2000) (citée par Namer 2003) considère d'ailleurs qu'au sein de la composition savante, l'élément recteur d'un point de vue sémantique est presque toujours situé à droite, ce qui la différencie de la composition classique. Plusieurs termes sont employés pour faire référence à ces éléments : « confixes » (Kreckova 1997), « éléments de formation » (Deléger *et al.* 2007), « bases non autonomes » (Corbin 1985 pour qualifier par exemple *electr-*) ou encore « archéoconstituants » (Corbin 2001).

La tradition française travaillant sur les composés savants en anglais emploie généralement le terme de « quasi-morphème » (Guierre 1979 ; Tournier 1985, 1993 ; Lilly et Viel 1999). Dans le prolongement de l'étude consacrée aux composés savants suffixés en *-ous* (Fournier P. 2013), le terme de « base savante liée »⁹ est privilégié pour qualifier les éléments d'origine grecque et latine, de même qu'une représentation alphabétique modélisant la structure morphologique dans la tradition morphophonologique française dont les perspectives sont morphologiques mais également phonologiques. Les composés savants suffixés sont donc composés de deux bases liées (A et B) suivies d'un suffixe, représenté par la lettre C (Guierre 1979 ; Duchet 1994 ; Ginésy 2000). L'étude des composés savants en *-ous* avait toutefois permis de mettre en évidence d'autres patrons morphologiques¹⁰ productifs au sein de la composition savante :¹¹

préfixe (A)¹² + base (B) + suffixe (C) : *poly-sarc-ous*
 « élément numéral »¹³ (A) + base (B) + suffixe (C) : *bi-gam-ous*
 base (A)¹⁴ + base (B) + suffixe (C) : *aero-phil-ous*
 (X)¹⁵ + base (A) + base (B) + suffixe (C) : *dys-geo-gen-ous*

Ce travail d'identification des composés savants suffixés basé sur des critères morphologiques et sémantiques a débouché sur une tentative de rationalisation de l'accentuation de ces items.

2. Perspectives phonologiques de la classification

2.1. Le statut accentuel particulier des composés savants suffixés en anglais

Les paramètres fréquemment cités pour justifier l'accentuation des composés savants en anglais sont le poids syllabique (Chomsky et Halle 1968) et l'extramétricalité (Hayes 1982). Malgré quelques divergences théoriques dues en partie à la portée du principe extramétrique, leur position théorique se résume ainsi¹⁶ : dans les adjectifs suffixés, le suffixe est considéré comme extramétrique car il n'exerce aucune influence sur la position de l'accent lexical. Si la syllabe pénultième (précédant donc le suffixe) est lourde, elle retient l'accent. En revanche, si la syllabe pénultième est légère, l'accent lexical remonte sur la syllabe antépénultième. Les consonnes se situant à la frontière entre la syllabe finale et la syllabe pénultième peuvent, en fonction de la

prononciation de l'item, être considérées comme extramétriques ou non. Les exemples suivants permettent d'illustrer ces principes :

(exemple 1) an'hedral, me'dieval, a'nalogous

La syllabe pénultième du terme *anhedral* est lourde car elle se termine par une consonne. Elle est donc accentuée et la consonne -r- est considérée comme extramétrique. La syllabe pénultième de *medieval* est également lourde car la voyelle est longue. La consonne -v- est donc extramétrique et l'accent tombe sur la syllabe pénultième. En revanche, la syllabe pénultième de l'item *analogous* est légère car la voyelle est courte et que la consonne -g- est considérée comme extramétrique. L'accent remonte donc sur la syllabe antépénultième. Dans ce cadre théorique, la prononciation détermine l'accentuation et le paramètre de l'extramétricalité permet, et ce dans tous les cas, de justifier la position de l'accent lexical. Toutefois, ce positionnement théorique n'est pas retenu dans cette étude au profit du cadre théorique de l'école de Guierre (1979) dont les principes généraux sont exposés ci-dessous.

Les chercheurs s'inscrivant dans ce courant théorique considèrent que l'accentuation détermine la composante phonétique. En d'autres termes, la réalisation phonétique des voyelles est déterminée par la position de l'accent lexical et par l'application de règles de nature graphophonologique. La composante phonétique ne peut en aucun cas déterminer la position de l'accent. La qualité phonétique des voyelles accentuées et inaccentuées n'est que la conséquence directe de la position de l'accent. L'accentuation lexicale est régie par des paramètres morphologiques, auxquels peuvent s'ajouter des considérations segmentales. De précédentes études ont également démontré que la composante sémantique jouait un rôle non négligeable dans l'accentuation des composés savants suffixés et en particulier dans l'identification des bases (Fournier P. 2013).

L'accentuation des composés savants de type AB (non suffixés) n'est pas abordée dans cette étude car elle obéit à une logique différente, résumée par Duchet (1994 : 54) :

Si on a un composé quasi-lexématique du type A + B, l'accent est généralement sur la première syllabe du quasi-lexème A.

Cette règle, qui dépend toutefois du nombre de syllabes des éléments A et B, se trouve très souvent vérifiée. En revanche, rendre compte de l'accentuation des composés savants suffixés s'avère difficile car à l'inverse du reste du lexique, ils ne semblent pas totalement assimilés sur le plan phonologique (Lüdeling 2005). La citation de Poldauf (1984 : 22) illustre la difficulté à cerner la logique accentuelle de ces items :

Occasionally the second part of a bipartite¹⁷ is stressed within its own limits. There is no obvious reason for the stress not to be placed earlier, i.e. on the first part [...] Such words are crosses of compounds and prefixal derivatives: we will call them semicomounds.

Toutefois, Tournier (1985 : 92), reprenant et confirmant les arguments de Guierre (1979), insiste sur le fait que les bases savantes liées et en particulier les bases B montrent une régularité accentuelle, ce qui lui permet d'ailleurs de distinguer sur ce point les affixes des bases. L'observation de l'accentuation des composés savants suffixés en *-ous* avait démontré que l'ajout du suffixe provoquait le déplacement de l'accent primaire dans une relation de type dérivant attesté / dérivé :

(exemple 2) 'monorhine + -ous → mono'rhinous

Le suffixe *-ous* provoque un déplacement accentuel. Il est donc considéré comme contraignant. Au sein de la composition savante, dès lors qu'une relation dérivant / dérivé est attestée, l'ajout du suffixe provoque presque systématiquement¹⁸ le déplacement de l'accent primaire (noté /1/). Le recours à une analyse dérivationnelle permettant d'observer les relations accentuelles entre

dérivants et dérivés n'est donc pas pertinent, de même qu'une tentative de rationalisation accentuelle basée sur le concept anglo-saxon de *stress preservation* (Collie 2008) pour lequel le terme dérivé devrait tout naturellement s'accentuer comme le dérivant. Le mode d'assignation de l'accent /1/ par calcul direct est donc privilégié et il s'avère que l'influence de la base B en interaction avec le suffixe pourrait être l'un des moteurs de l'accentuation de ce type d'items.

2.2. Typologie accentuelle des bases de type B

Puisque les bases savantes B suffixées semblent être l'élément déterminant dans l'accentuation des composés savants, leur comportement, permettant de représenter la stabilité ou au contraire la variabilité accentuelle, doit être modélisé. La matérialisation de l'influence des bases est réalisée au moyen d'un système de représentation numérique inspiré des travaux de Kingdon (1958) sur l'accentuation. Ainsi, si l'accent tombe systématiquement sur la syllabe précédant la base B suffixée en *-ous*, cette dernière est étiquetée <-1 >, tandis que si l'accent se trouve sur la première syllabe de la base B, elle sera classée dans la catégorie <+1>.¹⁹ Cette vision à première vue statique de l'accentuation permet de matérialiser l'influence des bases B suffixées et de déterminer leur degré d'influence sur la position de l'accent. Ce système a permis de parvenir à une typologie des bases B élaborée en fonction de leur potentiel d'attractivité, ces dernières pouvant être attractives, non-attractives ou semi-attractives (Fournier P. 2013). Les bases semi-attractives impliquent un phénomène de variation accentuelle.

Cependant, avant même de tenter d'harmoniser le comportement accentuel de tous les composés savants suffixés en anglais, il convient de tester la validité de cette classification opérée à partir des composés savants suffixés en *-ous*. C'est l'objet de cette présente étude, et le suffixe retenu pour ce faire est le suffixe *-al* adjectival. En effet, *-al* entretient de grandes similitudes avec *-ous* tant au niveau de ses possibilités combinatoires qu'au niveau segmental. De plus, il s'agit sans conteste, avec *-ous*, de l'un des suffixes dont l'influence sur l'accentuation de l'anglais est la plus difficile à évaluer tant le nombre de termes suffixés en *-al* est important. Ce n'est pas un hasard si Trevian (2010) a consacré des chapitres spécifiques à *-ous* et *-al*. Enfin, ce suffixe n'est pas, à la différence de *-ic*, systématiquement contraignant pour tout le lexique. Cela signifie que la position de l'accent primaire n'est pas uniquement déterminée par l'influence du suffixe.²⁰ La prochaine partie décrit les étapes de constitution d'un corpus représentatif de composés savants suffixés en *-al*.

2.3. Constitution d'un corpus représentatif de composés savants suffixés en *-al*

Le but de l'étude étant de confronter la typologie des bases B établie à partir de *-ous* à d'autres cas de suffixation, les bases B productives avec *-ous* sont testées avec le suffixe *-al*. En raison de contraintes combinatoires, le degré de productivité des bases B varie selon le suffixe considéré. C'est pourquoi les résultats obtenus sont aléatoires avec des bases parfois très productives en *-ous* mais peu ou pas productives en *-al* et inversement.²¹ Les critères de constitution du corpus des composés savants suffixés en *-ous* sont reconduits pour *-al*. Les composés retenus sont des formes lexicalisées présentes dans au moins l'une des trois sources dictionnaires suivantes : l'*Oxford English Dictionary* (version en ligne) (OED), le *Longman Pronunciation Dictionary* (2008) (LPD) et le *Cambridge English Pronouncing Dictionary* (2011) (EPD).²² L'OED dans sa version en ligne donne accès aux variantes orthographiques des composés savants, variantes souvent héritées des retranscriptions liées du passage du grec et du latin à l'anglais. Seule la forme citationnelle de la base à l'exclusion des variantes graphiques ou allomorphiques est conservée. La recherche des composés en *-al* à partir des bases B opérationnelles avec *-ous* montre que certaines bases ne sont pas productives avec le suffixe *-al*. La liste suivante répertorie l'ensemble de ces bases²³ (au nombre de 100) :

(exemple 3) *-agr-*, *-anim-*, *-anthe(m)at-*, *-anther-*, *-bol-*, *-brom-*, *-bry-*, *-caul-*, *-cav-*, *-cen-*, *-cephal-*, *-cerat-*, *-cheil-*, *-chondrom(at)-*, *-chor-*, *-chro-*, *-chrom-*, *-chrom(at)-*, *-chyl-*, *-chymat-*, *-clad-*, *-cliv-*, *-coel-*, *-col-*, *-color-*, *-com-*, *-condyl-*, *-cotyl-*, *-crotaph-*, *-cycl-*, *-d(a)en-*, *-dactyl-*, *-del-*, *-der-*, *-dermat-*, *-dol-*, *-dom-*, *-dym-*, *-dynam-*, *-encephal-*, *-enchym-*, *-gam-*, *-gener-*, *-gonat-*, *-hum-*, *-l(a)ev-*, *-latr-*, *-lemmat-*, *-loph-*, *-mat(a)-*, *-mel-*, *-mor-*, *-my-*, *-myel-*, *-myod-*, *-nom-*, *-odyn-*, *-oic-*, *-om-*, *-omal-*, *-omphal-*, *-pach-*, *-par-*, *-pelat-*, *-petal-*, *-petr-*, *-phaner-*,

-phem-, -phil-, -phloe-, -phob-, -phys(emat)-, -pil-, -pl-, -pneumon-, -pno-, -poi-, -pol-, -prag-, -pyr-, -pyren-, -rrhaph-, -sbaen-, -sem-, -sepal-, -spermat-, -spondyl-, -stachy-, -stem(at)-, -stemon-, -stomat-, -styl-, -sug-, -tech-, -ten-, -tepal-, -thalam-, -therman-, -thyr-, -toc-, -trem(at)-, -troph-, -tuber-, -vom-, -vor-, -xen-, -xyl-, -zyg-, -zem(at)-²⁴

Parmi les composés savants extraits des bases de données, certains sont répertoriés comme obsolètes par l'OED. Ils ne sont donc pas représentatifs de l'anglais contemporain. La liste ci-dessous en fournit un échantillon :

(exemple 4) mesoparapteral, metaparapteral, neuropterale, parapteral, proparapteral (**-pter-**)²⁵, analogal, apologal, heterologal, homologal (**-log-**), diaphanal (**-phan-**), properistomal (**-stom-**), obtrigonal, oxygonal, peri-polygonal, rotundo-tetragonal, theogonal (**-gon-**), philocomal (**-com-**), polifugal (**-fug-**), quadrijugal (**-jug-**), microphytal (**-phyt-**), planispheral (**-spher-**), apographal, autographal, lexicographal, opisthographal (**-graph-**), extypal, monotypal (**-typ-**), anonymal, homonymal, organonymal, polyonymal, pseudonymal, synonymal, tetronymal (**-onym-**), exanimal, inanimal (**-anim-**), pseudogeneral (**-gener-**), podagral (**-agr-**), didecahedral, di-dodecahedral, dihexahedral, di-octahedral, di-tetrahedral, monoclinohedral, parhedral, pentahexahedral, prosenneahedral (**-hedr-**), polyrhizal (**-rhiz-**), anomal (**-nom-**), polygyral (**-gyr-**), idioneural, orthoneural (**-neur-**), phylogenal, terrigenal (**-gen-**), oviparal, viviparal (**-par-**), micromeral (**-mer-**), rhinoceral, rhopaloceral (**-cer-**), orthotropal, peritropal (**-trop-**), decumanal (**-man-**), peritrochal (**-troch-**), morbiferal, rotiferal, stelliferal (**-fer-**), monotremal (**-trem-**)

Les composés savants suivants n'ont pas de transcription phonétique associée dans l'OED, et ils ne sont donc pas conservés. Il ne s'agit là que de composés attestés uniquement dans l'OED car leur présence dans le LPD ou l'EPD garantirait la présence d'un schéma accentuel.

(exemple 5) anisotropal, semi-anatropal (**-trop-**), cytostomal (**-stom-**), demi-octagonal, macrodiagonal, non-orthogonal, orthodiagonal, pseudo-hexagonal, pseudo-tetragonal, semi-hexagonal, semi-octagonal, subpentagonal, subtetragonal, subtrigonal (**-gon-**), entorhinal, perirhinal, postrhinal (**-rhin-**), hemioctahedral, peri-decahedral, pseudorhomboidal, spherical-tetrahedral (**-hedr-**), interepimeral, pre-hexameral (**-mer-**), neuromyal (**-my(o)-**), non-phenomenal, ultra-phenomenal (**-men-**), non-tonal, quarter-tonal (**-ton-**), oculogyral (**-gyr-**), pariato-jugal, quadratojugal (**-jug-**), passifloral (**-flor-**), plagioclinial (**-clin-**), pleurorhizal, pseudomycorrhizal (**-rhiz-**), proneural, psychoneural (**-neur-**), psychofugal, ultracentrifugal (**-fug-**), spiniperipheral (**-pher-**), uropodal (**-pod-**), urostegal (**-steg-**)

Enfin, l'étude des composés savants en *-ous* a démontré que l'analyse accentuelle des composés de type (X)ABC est redondante car la position de l'accent primaire est déterminée, non pas par la présence d'un élément initial séparable (préfixe ou base), mais par l'interaction entre la base B et le suffixe, phénomène relevant donc de la sphère du composé ABC, ce dernier étant attesté avant l'adjonction d'un élément séparable. Ainsi, l'accentuation de *equidiagonal* est déterminée par *diagonal*, de même que celle de *pseudoperipteral* reproduit celle de *peripteral* (voir la liste ci-dessous). Les composés (X)ABC suivants ne sont donc pas retenus dans le corpus, et ce, malgré leur statut de composé savant :

(exemple 6) brachydi'agonal, clinodi'agonal, equidi'agonal, off-di'agonal, pandi'agonal (**di'agonal**)²⁶, circumoe'sophagal (**oe'sophagal**), co-or'thogonal, trior'thogonal (**or'thogonal**), cubo-deca'hedral (**deca'hedral**), cubo-octa'hedral, hemiocta'hedral, tri-octa'hedral, trisocta'hedral (**octa'hedral**), dihe'xagonal, holohe'xagonal, tetartohe'xagonal (**he'xagonal**), dite'tragonal, holote'tragonal (**te'tragonal**), di'trigonal (**trigonal**), entope'ripheral, epipe'ripheral (**pe'ripheral**), epiphe'nomenal, hylo-phe'nomenal, hyperphe'nomenal, isophae'nomenal, metaphe'nomenal, transphe'nomenal (**phe'nomenal**), eugeo'clinal, miogeo'clinal (**geo'clinal**), exca'thedral (**ca'thedral**), geanti'clinal (**anti'clinal**), hemiholo'hedral (**holo'hedral**), hepta-hexa'hedral, tetrahexa'hedral, tri-hexa'hedral (**hexa'hedral**), holohemi'hedral (**hemi'hedral**), interpa'renchymal (**pa'renchymal**), proepi'meral (**epi'meral**), pseudo'dipteral (**dipteral**), pseudope'ripteral (**pe'ripteral**), semi-di'ametral, tridi'ametral (**di'ametral**), tri-dodeca'hedral (**dodeca'hedral**), trirhombo'hedral (**rhombo'hedral**), un'conjugal (**conjugal**)

Le corpus finalement retenu des composés savants suffixés en *-al* comprend 348 items. L'intégralité du corpus est disponible en annexe. Les différents patrons morphologiques identifiés avec *-ous* sont également productifs avec le suffixe adjectival *-al* :

préfixe + base + *-al* (*a-* + *-pter-* + *-al*)
 « élément numéral » + base + *-al* (*penta-* + *-gon-* + *-al*)
 base + base + *-al* (*bacterio-* + *-phag-* + *-al*)

Les composés sont tous décomposés en formes ABC quel que soit le contexte d'apparition de ces items en anglais (emprunt au grec ou au latin, construction en anglais à partir de deux bases d'origine classique ou bien composé savant suffixé obtenu par dérivation d'un composé de type AB attesté). Il s'avère qu'un travail en synchronie sur l'anglais contemporain permet de démontrer l'impact des bases B suffixées sur l'accentuation. Le canal d'intégration des composés en anglais ne constitue pas en revanche un facteur déterminant. La prochaine étape de l'étude consiste à déterminer l'influence des bases B suffixées en *-al* sur la position de l'accent primaire, pour comparer ensuite les résultats obtenus avec la classification des bases B suffixées en *-ous*.

3. Vers une tentative d'harmonisation de l'accentuation des composés savants suffixés en anglais contemporain

3.1. Détermination de l'influence des bases B suffixées en *-al*

L'influence des bases B suffixées en *-al* sur la position de l'accent primaire²⁷ se matérialise de deux façons. Elle peut être stable ou instable et sujette au phénomène de variation. Afin de la déterminer, le système de représentation numérique élaboré sur le modèle de Kingdon (1958) et utilisé pour l'analyse des composés savants en *-ous* est repris. Le principe consiste à repérer la position de l'accent primaire vis-à-vis de la base B suffixée. En effet, seule l'interaction entre la base B et le suffixe semble jouer un rôle déterminant dans la position de l'accent. Une base B à laquelle est attribué le comportement <-1> voit systématiquement l'accent primaire placé sur la syllabe précédant cette même base.

(exemple 7) : *-trop-* dans *am'phitropal*, *an'titropal*, *he'mitropal*

A l'inverse, une base B relevant du comportement <+1> recevra l'accent primaire sur sa première syllabe.²⁸

(exemple 8) : *-neur-* dans *dermo'neural*, *epi'neural*, *strepto'neural*

Le tableau suivant répertorie la position de l'accent /1/ vis-à-vis de la base B correspondante. Ce tableau ne rend compte que des cas pour lesquels la position de l'accent repérée par rapport à la base est stable en toute occasion. L'accent /2/ n'est pas noté dans les composés savants car il ne constitue pas l'objet d'étude.

	bases	exemples
-1	<i>-pter-</i> (10) ²⁹	'apteral, cole'opteral, 'dipteral, he'mipteral, hyme'nopteral...
	<i>-trop-</i> (10)	am'phitropal, a'natropal, an'titropal, he'mitropal, le'cotropal...
	<i>-gen-</i> (6)	am'bigenal, in'digenal, on'togenal, pri'migenal, pro'togenal...
	<i>-graph-</i> (6)	autobi'ographal, chi'rographal, cryp'tographal, hagi'ographal...
	<i>-met(e)r-</i> (5)	di'ametral, he'xametral, pa'rametral, pe'rimetral, 'symmetral
	<i>-ger-</i> (3)	ar'migeral, cu'tigeral, scu'tigeral
	<i>-cer-</i> (2)	bra'chyceral, che'liceral
	<i>-gyn-</i> (2)	an'drogynal, hete'rogynal
	<i>-men-</i> (2)	phe'nomenal, 'noumenal
	<i>-phon-</i> (2)	an'tiphonal, po'lyphonal
	<i>-chthon-</i> (1)	au'tochthonal
	<i>-glyph-</i> (1)	'triglyphal

	-log- (1) -loqu- (1) -pher- (1) -por- (1) -steg- (1) -trich- (1)	the'ologal ven'trioloqual pe'ripheral blas'toporal branchi'ostegal hete'rottrichal
+1	-neur- (17) -(a)ev- (6) -rhiz- (6) -(o)ur- (5) -rhin- (5) -duc- (4) -gyr- (4) -hemer- (4) -onym- (4) -nem- (3) -ostrac- (3) -enchym- (2) -etr- (2) -pyg- (2) -stom- (2) -alter- (1) -chaet- (1) -crot- (1) -elytr- (1) -enter- (1) -gnath- (1) -jur- (1) -lob- (1) -phan- (1) -quetr- (1) -vag- (1)	ab'neural, dermo'neural, epi'neural, exo'neural, strepto'neural... e'quaeval ³⁰ , lon'g(a)eval, co'eval, gran'deval, medi'eval ³¹ ... ar'rhizal, endo'rhizal, exo'rhizal, hetero'rhizal, hydro'rhizal... ano'm(o)ural, brachy' (o)ural, cyno'sural, hy'pural, opis'thural ecto'rhinal, gymno'rhinal, holo'rhinal, mono'rhinal, schizo'rhinal arch'ducal, ovi'ducal, spermi'ducal, un'ducal circum'gyral, cosmo'gyral, inter'gyral, intra'gyral nyct'hemeral, nycto'hemeral, tri'hemeral... di'onymal, tri'onymal, to'ponymal, ty'ponymal proto'nemal, synapto'nemal, trepo'nemal peri'ostracal, pro-'ostracal, sub'ostracal mes'enchymal, par'enchymal cepha'letral, thora'cetal dasy'pygal, supra'pygal peri'stomal, scyphi'stomal sesqui'alteral spiro'chaetal di'crotal hemi-'elytral par'enteral endo'gnathal ³² extra-'jural tri'lobal iso'phanal tri'quetral vaso'vagal
+2	-mycet- (3) -legomen- (1)	ascomy'cetal, hymenomy'cetal, myxomy'cetal prole'gomenal

Tableau 1 : Bases B dont l'influence sur la position de l'accent /1/ est stable

Sur les 68 bases B productives avec *-al*, 46 ont une influence stable³³ sur la position de l'accent /1/ : 18 d'entre elles sont classées dans la catégorie <-1>, 26 dans la catégorie <+1>, et 2 dans la catégorie <+2>. A ces 46 bases, se rajoutent les 6 bases qui figurent dans le tableau suivant et qui sont classées dans la catégorie des bases à influence stable malgré la présence d'une exception.

bases	influence	exemple	exception	composé savant concerné
-fer-	-1 (6)	po'riferal	+1	semi-'feral
-phor-	-1 (8)	a'naphoral	+1	spermato'phoral
-gon-	-1 (21)	cos'mogonal	var -1/+1 ³⁴	'digonal / di'gonal
-(h)edr-	+1 (31)	deca'hedral	var -2/+1	'heptahedral ³⁵ / hepta'hedral
-flor-	+1 (11)	disci'floral	-2	'microfloral
-clin-	+1 (23)	ana'clinal	var -1/+1	'synclinal / syn'clinal

Tableau 2 : Bases B avec une influence stable malgré la présence d'une exception

Il s'agit de bases B productives en *-al* (à l'exception peut-être de *-fer-* et de *-phor-* qui n'attestent que quelques occurrences) pour lesquelles un comportement stable se dégage si ce n'est la présence

d'une exception qui peut paraître à première vue marginale. La limite est arbitrairement fixée à une seule occurrence exceptionnelle, sous réserve que la base B produise un nombre suffisamment important de composés savants avec un comportement accentuel stable. En d'autres termes, la présence de deux items avec un schéma accentuel distinct du comportement de référence ne serait peut-être plus imputable à une accentuation marginale, mais probablement à une influence instable de la base B. Cette position plus stricte vis-à-vis des exceptions conduit à reconsidérer les données concernant les composés savants en *-ous*. Les bases B telles que *-pod-*, considérées comme stables avec *-ous*, voit leur statut modifié par cette nouvelle norme (une seule exception accentuelle contre trois précédemment) (voir Fournier P. 2013). Le fait de reconsidérer *a posteriori* le statut de certaines bases B suffixées en *-ous* apparaît cohérent au vu des nouvelles données obtenues avec *-al*. Enfin, 16 bases traduisent une influence instable sur la position de l'accent primaire. Cette instabilité se manifeste principalement par la localisation de l'accent /1/ sur la base B ou sur la syllabe précédant la base. Le tableau ci-dessous répertorie tous les comportements accentuels observables, accompagnés des exemples correspondants.

bases	comportements observables	exemples
-phag-	-1 (2) +1 (1)	oe'sophagal, sar'cophagal bacterio'phagal
-tom-	-1 (1) +1 (2)	di'chotomal myo'tomal, sclero'tomal
-drom-	-1 (2) var -1/+1 (1)	an'tidromal, ho'modromal 'prodromal / pro'dromal ³⁶
-ton-	-2 (2) +1 (9)	'ecotonal, 'semitonal micro'tonal, bi'tonal, mono'tonal, para'tonal, poly'tonal...
-fug-	-1 (11) +1 (3) var -1/+1 ³⁷ (2)	cel'lifugal, a'xifugal, ba'sifugal, corti'cifugal, lac'tifugal... cortico-'fugal, culici'fugal, helio'fugal cen'trifugal / centri'fugal, fe'bri'fugal / fe'fri'fugal
-jug-	-1 (1) +1 (2)	'conjugal extra-'jugal, sub'jugal
-phyt-	-1 (2) -2 (1) +1 (1)	hyste'rophytal, sa'prophytal 'zoophytal epi'phytal
-typ-	-2 (2) -1 (1) +1 (1) var -2/-1/+1 (1) var -2/+1 (1)	'antitypal, 'homotypal 'ectypal schizo'typal 'archetypal / ar'chetypal / arche'typal 'prototypal / proto'typal
-strat-	-1 (1) +1 (2)	'adstratal multi'stratal, sub'stratal
-pod-	-1 (13) +1 (3) var -1/+1 (4)	an'tipodal, 'apodal, cepha'lopodal, ly'copodal, rhi'zopodal... phyllo'podal, hexa'podal, meta'podal arth'ropodal / arthro'podal, myri'apodal / myria'podal...
-mer-	-1 (11) +1 (2)	he'xameral, ho'momeral, hy'pomeral, me'tameral... epi'meral, macro'meral
-chron-	-1 (2) +1 (1)	i'sochronal, 'synchronal meta'chronal
-stich-	-2 (1) -1 (3)	'hemistichal a'crostichal, 'distichal, te'trastichal
-man-	-1 (1) var -1/+1 (1)	'bimanal qua'drumanal / quadru'manal

-spor-	-1 (1) +1 (1)	the'cosporal exo'sporal
-troch-	-1 (4) var -1/+1 (2)	'atrochal, 'entrochal, mo'notrochal, te'lotrochal me'sotrochal / meso'trochal, po'lytrochal / poly'trochal

Tableau 3 : Bases B avec une influence instable

Dans la prochaine partie, la classification de l'influence des bases B suffixées en *-al* est comparée à celle des bases suffixées en *-ous* afin de déterminer si une harmonisation des règles accentuelles est envisageable pour ce type d'items.

3.2. Comparaison des classifications des bases B en *-ous* et *-al*

Avant d'envisager de rendre compte de l'accentuation de l'intégralité des composés savants suffixés en anglais contemporain, il convient de comparer l'influence des bases B suffixées en *-ous* et *-al* afin de déterminer si une classification de ces bases B basée sur l'influence qu'elles entretiennent sur le placement de l'accent primaire est possible. La classification des bases en *-ous* est reprise et comparée aux résultats de la classification de la sous-partie précédente avec *-al*. Sur les 68 bases B productives avec ces deux suffixes, 44 ont une influence identique sur le placement de l'accent primaire. Ces 44 bases sont présentées dans le tableau ci-dessous avec leur comportement de référence, le nombre de composés savants concernés pour chaque suffixe, ainsi qu'un exemple pour chaque base.

	bases	-ous	exemple	-al	exemple
-1	-fer-	249	au'riferous	6	le'thiferal
	-gen-	87	a'crogenous	6	pri'migenal
	-ger-	36	a'ligerous	3	scu'tigeral
	-phor-	32	acan'thophorous	8	cte'nophoral
	-pter-	24	bra'chyptheros	10	he'mipteral
	-gyn-	20	gym'nogynous	2	an'drogynal
	-cer-	12	hete'rocerous	2	bra'chyceral
	-log-	10	hete'rologous	1	the'ologal
	-phon-	10	ho'mophonous	2	po'lyphonal
	-gon-	9	hete'rogonous	21	de'cagonal
	-chthon-	3	au'tochthonous	1	au'tochthonal
	-loqu-	2	gran'diloquous	1	ven'trioloqual
	-pher-	1	pe'ripherous	1	pe'ripheral
	-steg-	1	'distegous	1	branchi'ostegal
	-graph-	1	pseude'pigraphous	6	cryp'tographal
+1	-men-	1	phe'nomenous	2	phe'nomenal
	-onym-	11	hete'ronymous	4	to'ponymal
	-flor-	13	tubi'florous	11	multi'floral
	-chaet-	6	oligo'chaetous	1	spiro'chaetal
	-etr-	2	gym'netrous	2	thora'cetal
	-enter-	2	an'enterous	1	par'enteral
	-gyr-	2	meio'gyrous	4	inter'gyral
	-(o)ur-	2	brachy'(o)urous	5	hy'pural
	-enchym-	1	pa'renchymous	2	par'enchymal
	-hemer-	1	e'phemerous	4	nycto'hemeral
	-rhiz-	1	e'pithizous	6	endo'rhizal
	-quetr-	1	tri'quetrous	1	tri'quetral
	-elytr-	1	ste'nelytrous	1	hemi-'elytral
	-(a)ev-	2	ambi'l(a)evous	6	e'quaeval

	-hedr-	1	poly'hedrous	31	poly'hedral
	-ostrac-	1	mala'costracous	3	sub'ostracal
	-nem-	1	hetero'nemous	3	proto'nemal
	-rhin-	1	mono'rhinous	5	holo'rhinal
	-alter-	1	sesqui'alterous	1	sesqui'alteral
	-neur-	1	zygo'neurous	17	exo'neural
+2	-mycet-	5	phycomy'cetous	3	myxomy'cetal
	-legomen-	1	prole'gomenous	1	prole'gomenal
var	-pod-	27	oc'topodous / octo'podous ³⁸	20	ly'copodal / hexa'podal
	-mer- ³⁹	18	oc'tamerous / gymno'merous	13	ho'momeral / macro'meral
	-troch-	2	po'lytrochous / poly'trochous	6	po'lytrochal / poly'trochal
	-man-	3	qua'drumanous / quadru'manous	2	qua'drumanal / quadru'manal
	-spor-	8	a'crosporous / mono'sporous	2	the'cosporal / exo'sporal
	-chron-	12	me'tachronous / meta'chronous	3	i'sochronal / meta'chronal
	-clin-	4	'diclinous / mono'clinous	24	'synclinal / syn'clinal ⁴⁰

Tableau 4 : Bases B suffixées avec *-ous* et *-al* avec une influence identique

En remplaçant le débat selon le concept d'attractivité des bases (Fournier P. 2013)⁴¹, sont considérées comme non-attractives et ne s'opposant ainsi pas à la remontée de l'accent sur la syllabe antépénultième les 16 bases classées <-1>, ainsi que les bases suivantes : *-onym-*, *-enter-*, *-enchym-*, *-hemer-*, *-ostrac-* et *-legomen-*, soit 22 bases. Pour ces six dernières bases, (dont les cinq premières sont classées en <+1> et la dernière en <+2>), l'accent /1/ tombe sur la syllabe antépénultième des composés, à savoir une syllabe de la base B. Cependant, l'analyse de ces bases, qui sont toutes polysyllabiques, ne permet pas de déterminer si la position de l'accent /1/ est imputable à une influence de leur part ou si au contraire il ne s'agit là que de l'accentuation antépénultième caractéristique en anglais d'une accentuation par défaut (la « Règle Normale » d'accentuation pour Fournier J.-M. (2010)), et par là même comparable au comportement des bases monosyllabiques non-attractives. Le reste des bases classées en <+1>, ainsi que la base *-mycet-* (<+2>) sont en revanche attractives car elles s'opposent à la rétraction de l'accent primaire sur la syllabe antépénultième (accentuation sur la syllabe pénultième). Enfin, les 7 bases répertoriées dans la section <var> sont semi-attractives car leur influence sur la position de l'accent /1/ révèle une dualité : elles peuvent soit se comporter comme des bases non-attractives, soit au contraire comme des bases attractives.

Cependant, 24 bases ont une influence instable selon le suffixe utilisé, à savoir *-ous* ou *-al*. Le cas de la base *-ton-* est particulièrement révélateur puisque lorsqu'elle est suffixée en *-ous*, l'accent tombe sur la syllabe précédant la base B (/(-)100/). La base est ainsi non-attractif. Cependant, lorsqu'elle est suffixée en *-al*, l'accent primaire peut être porté par la base B (/(-)10/) ou bien se situer deux syllabes avant la base (/(-)1000/). Dans ce cas de figure, la base adopte un comportement semi-attractif.⁴² Toutes les bases avec une influence sur l'accentuation différente selon le suffixe sont répertoriées dans le tableau ci-dessous.

bases	<i>-ous</i> ⁴³	<i>-al</i> ⁴⁴
-glyph-	-1 (1) ; +1 (2)	-1 (1)
-met(e)r-	+1 (1)	-1 (5)
-jug-	-1 (2)	-1 (1) ; +1 (2)
-ton-	-1 (6)	-2 (2) ; +1 (9)
-phan-	-1 (5)	+1 (1)
-stom-	-1 (9)	+1 (2)
-jur-	-1 (1)	+1 (1)
-trich-	-1 (5) ; +1 (1) ; var -1/+1 (2)	-1 (1)
-por-	+1 (2) ; -1 (1) ; var -1/+1 (1)	-1 (1)

-crot-	-1 (1)	+1 (1)
-fug-	-1 (3)	-1 (11) ; +1 (3) ; var -1/+1 (2)
-stich-	-1 (6) ; var -1/+1 (2)	-2 (1) ; -1 (3)
-vag-	-1 (1)	+1 (1)
-lob-	-1 (1)	+1 (1)
-strat-	+1 (1)	-1 (1) ; +1 (2)
-phyt-	-1 (1)	-1 (2) ; +1 (1) ; -2 (1)
-duc-	+1 (1) ; -2 (1)	+1 (4)
-phag-	-1 (46)	-1 (2) ; +1 (1)
-tom-	-1 (12)	-1 (1) ; +1 (2)
-gnath-	-1 (16) ; var -1/+1 (1)	+1 (1)
-pyg-	+1 (1) ; var -1/+1 (1)	+1 (2)
-drom-	-1 (5)	-1 (2) ; var -1/+1 (1)
-trop-	-1 (10) ; -2 (1) ; var -1/+1 (1)	-1 (10)
-typ-	-1 (1)	-2 (2) ; -1 (1) ; +1 (1) ; var -2/-1/+1 (1) ; var -2/+1 (1)

Tableau 5 : Bases B avec une influence différente selon le suffixe utilisé

Ce travail de comparaison reste délicat à mener car certains comportements sont attribués à une base à partir d'un seul composé savant attesté. Le cas de la base *-gnath-* est révélateur car il existe 17 composés savants en *-gnathous* avec un comportement accentuel stable en <-1>, contre un seul composé en *-gnathal* attesté. Ce dernier est accentué sur la syllabe pénultième (donc sur la base), à l'inverse des composés en *-gnathous* massivement accentués en /(-)100/.⁴⁵

Sur les 68 bases B, 44 présentent donc une influence similaire sur la position de l'accent primaire lorsqu'elles sont suffixées en *-ous* et en *-al*, ce qui représente 65% de correspondance. Le degré de correspondance n'est pas négligeable, mais la perspective d'harmoniser le comportement des bases B en tout type de suffixation et donc de réguler l'accentuation des composés savants suffixés apparaît utopique. L'analyse de deux suffixes ne permet de mettre en évidence qu'une correspondance de deux tiers des bases. Le pourcentage serait encore vraisemblablement abaissé si de nouveaux suffixes étaient intégrés à l'analyse. L'attractivité des bases B est-elle potentiellement variable selon le suffixe ou bien ont-elles une influence stable indépendamment du suffixe ? Il semble que l'hypothèse d'une attractivité stable des bases suffixées indépendamment du suffixe ne puisse tout de même pas être totalement rejetée car l'assignation de l'accent primaire au sein de la composition savante repose sur cette dynamique interactionnelle entre une base B et son suffixe. Pour autant, il existe d'autres facteurs potentiellement déterminants dans le placement de l'accent primaire qui mettent à mal l'hypothèse de l'attractivité des bases.

4. Autres facteurs potentiellement déterminants dans l'accentuation des composés savants suffixés

4.1. Existence autonome dans le lexique de la séquence BC⁴⁶

L'existence autonome dans le lexique de la séquence BC semble exercer une influence sur la position de l'accent primaire au sein des composés ABC, avec la question sous-jacente de la limite réelle entre composition savante et construction séparable. L'exemple de *neural* est particulièrement révélateur. En effet, cet adjectif⁴⁷ est attesté dans les trois sources dictionnaires et présente un schéma accentuel en /10/. L'OED le définit de la façon suivante :

Of, relating to, or designating the activity of nerves, neurons, or the nervous system.

La base *-neur-* est également attestée en base A avec *neuro-*, et le lien sémantique entre l'adjectif *neural* et les composés savants en *-neural* (*dermoneural*, *exoneural*, *supraneural*...) est indéniable.

Ne doit-on pas ainsi voir apparaître une corrélation entre l'existence de l'adjectif *neural* et l'accentuation des composés savants en *-neural* ? En effet, tous les composés savants sont accentués sur la base B à savoir en /(-)10/, tout comme *neural* :

(exemple 9) 'neural / dermo'neural, exo'neural, supra'neural...

L'existence autonome de la séquence BC a potentiellement un effet sur les composés savants qui reproduiraient ainsi l'accentuation de *neural*. Le critère déterminant dans l'accentuation des composés savants dans ce cas ne serait donc pas lié à une quelconque influence de la base stable en tout type de suffixation, mais plutôt à l'existence de la séquence correspondante. La logique de l'analyse consistait jusqu'à présent à considérer que plus un « élément » du type *neural* devenait productif au sein de la composition savante, plus le statut de *-neur-* évoluait vers celui de base. Ne faudrait-il donc pas séparer des bases B tous les cas où la séquence BC correspondante est attestée au sein du lexique et les considérer comme des structures séparables possédant une dynamique accentuelle différente, proche des constructions avec préfixe séparable ? D'autres exemples de ce type semblent le confirmer :

(exemple 10) 'gyral / circum'gyral, cosmo'gyral, inter'gyral, intra'gyral...

La relation sémantique entre l'adjectif *gyral* et les composés savants construits à partir de cette base se reflète par une conservation de l'accentuation de la séquence BC. Au contraire, l'absence de relation sémantique entre *genal* (« pertaining to the cheek »), utilisé en zoologie, et les composés construits à partir de la base *-gen-* se traduit par une remontée de l'accent primaire sur la syllabe antépénultième dans les composés savants correspondants :

(exemple 11) 'genal / am'bigenal, or'thogenal, pro'togenal

Si l'existence d'une séquence BC attestée et sémantiquement liée aux composés savants suffixés semble bel et bien avoir un impact sur la position de l'accent /1/, que penser du cas de *podal* ? Malgré le lien sémantique manifeste existant entre *'podal* et les composés en *-podal*, les composés savants sont principalement accentués sur la syllabe précédant la base :

(exemple 12) -pod- = -1 (13) ; +1 (3) ; var -1/+1 (4)

Treize composés sont ainsi accentués en /(-)100/ contre seulement trois en /(-)10/ et quatre manifestant un phénomène de variation accentuelle. Pour autant, ces variantes accentuelles traduisent une forme d'instabilité quant à l'accentuation des termes en *-podal*, instabilité résultant peut-être d'un conflit entre l'influence de la base B *-pod-* au sein de la composition savante et la reproduction de l'accentuation de l'adjectif *podal* attesté dans les sources dictionnairiques utilisées pour cette étude. Ceci constitue une piste non négligeable à explorer.

4.2. Le critère de productivité

La fréquence d'emploi des bases B joue également un rôle sur la position de l'accent dans les composés savants. Plus une base B est utilisée et plus son influence sur la position de l'accent primaire ne tend à être stable. L'exemple de la base *-fer-* l'illustre parfaitement. A l'inverse, l'apparition de variantes accentuelles est souvent liée à la très faible utilisation de certaines bases pour lesquelles un ou deux items seulement sont attestés (tant pour *-ous* que pour *-al*). Une étude basée sur la productivité des bases en relation, non pas à l'ensemble du lexique anglais, mais à l'ensemble des bases B productives, et combinée à un recensement de l'ensemble des suffixes intervenant au sein de la composition savante pourrait permettre de mesurer l'impact de ce phénomène de productivité sur l'accentuation. Les composés savants sont utilisés dans des domaines spécialisés partagés par un cercle restreint de locuteurs considérés comme « instruits ». Cet emploi savant des composés savants partagés par un cercle réduit de locuteurs instruits ne se

refléterait-il pas dans l'accentuation de certains composés ? En d'autres termes, les accentuations en /(-)10/ sur la base B seraient la marque d'un vocabulaire savant hérité des langues classiques et le recours à ces accentuations sur la pénultième permettrait de marquer son appartenance à une communauté spécifique. Il est fort probable que des locuteurs non-spécialistes des domaines scientifiques concernés accentueraient principalement sur la syllabe antépénultième des composés savants accentués sur la pénultième dans les dictionnaires de prononciation car ils ne partagent pas le vocabulaire technique d'une micro-communauté. Ils traiteraient donc ces items selon la Règle Normale d'accentuation en vigueur dans la majorité des mots longs en anglais. Ce qui pose la question de l'intégration des composés savants appartenant à des domaines ultraspécialisés dans les bases de données dictionnaires. Comment sont-ils recensés et surtout comment leur accentuation est-elle déterminée ?

Le cas de *conjugal* est intéressant eu égard à la fréquence car il s'agit historiquement d'un composé savant construit à partir de la base *-jug-*, de même que les deux composés *extra-jugal* et *subjugal*. Pour autant, les schémas accentuels diffèrent :

(exemple 13) 'conjugal / extra-'jugal, sub'jugal

Les trois composés sont construits à partir de la base latine *-jug-* traduisant la notion de « joug ». Les trois constructions obtenues à partir d'une préfixation de la base ne sont pas accentuées de la même façon car la très faible fréquence de *extra-jugal* et de *subjugal* semble aller de pair avec une accentuation pénultième sur la base, caractéristique d'un terme rare, marqué et spécialisé, tandis que l'intégration de *conjugal* au lexique courant semble lui avoir conféré une accentuation dite « classique », à savoir antépénultième⁴⁸.

Conclusion

Rendre compte de l'accentuation de l'intégralité des composés savants suffixés en anglais sur la base d'une typologie élaborée à partir du concept d'attractivité des bases B vis-à-vis de l'accent primaire s'avère être une entreprise délicate. Si le taux de correspondance concernant l'influence des bases B en *-ous* et *-al* atteint les 65%, seuls deux suffixes sont inclus dans l'étude, et d'autres paramètres potentiellement déterminants viennent influencer les données tels que l'existence autonome des séquences BC correspondantes, la fréquence d'utilisation des bases B et le taux de fréquence des composés savants et leur statut au sein du lexique anglais contemporain. Le traitement de la phonétique dans les dictionnaires pose également question concernant ces items spécialisés utilisés par une communauté restreinte de locuteurs. Le recours à des données orales recueillies auprès d'un échantillon représentatif de locuteurs natifs permettrait de comparer les résultats et de tester la fiabilité des transcriptions dictionnaires.

BIBLIOGRAPHIE

- Baeskow, Heike. *Lexical Properties of Selected Non-Native Morphemes of English*. Vol. 482. Gunter Narr Verlag, 2004.
- Bassac, Christian. *Principes de morphologie anglaise*. Presses Universitaires de Bordeaux, 2004.
- Bauer, Laurie. *English Word-Formation*. Cambridge University Press, 1983.
- Bauer, Laurie. "Is There a Class of Neoclassical Compounds, and if so is it Productive?." *Linguistics*, 36.3 (1998): 403-422.
- Bauer, Laurie. "The Borderline Between Derivation and Compounding." *Morphology and its Demarcations: Selected Papers from the 11th Morphology Meeting, Vienna, February 2004*. Vol. 264. John Benjamins Publishing (2005): 97-108.
- Bauer, Laurie, Rochelle Lieber, and Ingo Plag. *The Oxford Reference Guide to English Morphology*. Oxford University Press, 2013.

- Chomsky, Noam, and Morris Halle. *The Sound Pattern of English*. Cambridge, Massachusetts, London, England: the MIT Press, 1968.
- Coates, Richard. *Word Structure*. New York: Routledge, 1999.
- Collie, Sarah. *English Stress Preservation and Stratal Optimality Theory*. PhD, University of Edinburgh, 2008.
- Corbin, Danielle. « Les bases non autonomes en français ou comment intégrer l'exception dans un modèle lexical. » *Langue française* 66 (1985) : 54-76.
- Corbin, Danielle. "French (Indo-European: Romance)." *Morphology. An International Handbook on Inflection and Word Formation*, volume 1, G. Booij, C. Lehmann, and J. Mugdan (eds). Berlin, New York: Walter de Gruyter, 2000.
- Corbin, Danielle. « Préfixes et suffixes : du sens aux catégories. » *Journal of French Language Studies*, 11.1 (2001) : 41-69.
- Cottez, Henri. *Dictionnaire des structures du vocabulaire savant*. Paris : Le Robert, 1985.
- Dabouis, Quentin. "Is the Adjectival Suffix *-al* a Strong Suffix?." *Anglophonia. French Journal of English Linguistics* 21 (2016).
- Deléger, Louise, Fiammetta Namer, et Pierre Zweigenbaum. « Analyse morphosémantique des composés savants : transposition du français à l'anglais. » *Proceedings of TALN* (2007) : 79-88.
- Duchet, Jean-Louis. *Code de l'anglais oral (2^{ème} édition)*. Paris : Ophrys, 1994.
- Fournier, Jean-Michel. *Manuel d'anglais oral*. Paris : Ophrys, 2010.
- Fournier, Pierre. *Accentuation et prononciation des suffixés en -ous en anglais contemporain*. Thèse de doctorat, Université de Tours, 2011.
- Fournier, Pierre. « Accentuation des composés savants en anglais contemporain : identification morphosémantique et enjeu phonologique. » *CORELA* 11.2 (2013).
- Fradin, Bernard. "Combining Forms, Blends and Related Phenomena." *Extragrammatical and Marginal Morphology* 12 (2000): 11-56.
- Fudge, Erik. *English Word-Stress*. London: George Allen & Unwin, 1984.
- Ginésy, Michel. *Phonétique et phonologie de l'anglais*. Paris : Ellipses, 2000.
- Guierre, Lionel. *Essai sur l'accentuation en anglais contemporain – Éléments pour une synthèse*. Thèse de Doctorat, Université Paris VII, 1979.
- Hayes, Bruce. "Extrametricity and English Stress." *Linguistic Inquiry* 13.2 (1982): 227-276.
- Iacobini, Claudio. "Composizione con Elementi Neoclassici", *La Formazione delle Parole in Italiano*. Tübingen: Max Niemeyer Verlag (2004): 69-95.
- Katamba, Francis. *Morphology*. New York: Palgrave, 1993.
- Kingdon, Roger. *The Groundwork of English Intonation*. London: Longmans Green, 1958.
- Lilly, Richard et Michel Viel. *Initiation raisonnée à la phonétique de l'anglais*. Paris : Hachette Université, 1999.
- Kreckova, Vlasta. « Les tendances de la néologie terminologique en français contemporain. » *Etudes romanes de Brno* 27.1 (1997) : 61-70.
- Lasserre, Marine, et Fabio Montermini. « Pour une typologie des lexèmes construits : entre composition, composition néoclassique et affixation. » *SHS Web of Conferences*. Vol. 8. EDP Sciences (2014) : 1797-1812.
- Lüdeling, Anke. "Neoclassical Word Formation." *Encyclopedia of Language and Linguistics* (2nd edition). Oxford: Elsevier, 2005.
- Namer, Fiammetta. « Automatiser l'analyse morpho-sémantique non affixale : le système DériF. » *Cahiers de grammaire* 28 (2003) : 31-48.
- Namer, Fiammetta. « Composition néoclassique : est-on dans l'hétéromorphosémie ? » *Morphologie à Toulouse* (2007) : 185-206.
- Namer, Fiammetta, et Robert Baud. "Defining and Relating Biomedical Terms: Towards a Cross-Language Morphosemantics-Based System." *International Journal of Medical Informatics* 76.2 (2007): 226-233.
- Panocova, Renata. "Morphological Properties of Neoclassical Formations in English." *Bulletin of the Transilvania University of Brasov, Series IV: Philology and Cultural studies* 2 (2012): 31-36.

- Petropoulou Evanthia, and Pius Ten Hacken. "Neo-Classical Word Formation in WM Electronic Dictionaries." *Proceedings of the Tenth EURALEX International Congress* (2003): 169-174.
- Plag, Ingo. *Word-Formation in English*. Cambridge University Press, 2003.
- Poldauf, Ivan. *English Word Stress*. Oxford: Pergamon, 1984.
- Prcic, Tvrtko. "Suffixes vs Final Combining Forms in English: A Lexicographic Perspective." *International Journal of Lexicography* 21.1 (2008): 1-22.
- Renner, Vincent. « Quelques remarques sur les quasi-lexèmes de type *e-* et *-holic*. » *Lexicographie et terminologie : histoire de mots. Colloque en l'honneur d'Henri Béjoint*, 2010 (disponible à l'adresse suivante : halshs.archives-ouvertes.fr).
- Scalise, Sergio. *Generative Morphology*. Dordrecht: Foris, 1984.
- Stekauer, Pavol. *An Onomasiological Theory of English Word-Formation*. Amsterdam, Philadelphia: John Benjamins, 1998.
- Tournier, Jean. *Introduction descriptive à la lexicogénétiq ue de l'anglais contemporain*. Genève : Champion Slatkine, 1985.
- Tournier, Jean. *Précis de lexicologie anglaise (3^{ème} édition)*. Paris : Nathan, 1993.
- Trevian, Ives. *Les affixes anglais, productivité, formation de néologismes et contraintes combinatoires. De la diachronie à la synchronie*. Berne : Peter Lang, 2010.
- Warren, Beatrice. "The Importance of Combining Forms." *Contemporary Morphology*. W.U. Dressler, H. Luschützky, O. Pfeiffer, and J. Rennison (eds.). Berlin: Mouton de Gruyter (1990): 111-132.
- Zweigenbaum, Pierre, Fadila Hadouche, et Natalia Grabar. « Apprentissage de relations morphologiques en corpus. » *Actes de TALN* (2003) : 285-294.

DICTIONNAIRES

- Jones, Daniel. *Cambridge English Pronouncing Dictionary (18th edition)*. Cambridge: Cambridge University Press (revised by P. Roach, J. Setter and J. Esling), 2011.
- Simpson, John, and Edmund SC Weiner. *Oxford English Dictionary. Online Edition*. Oxford: Clarendon Press, 1989 (dernière consultation pour corpus : 2014).
- Wells, John Christopher. *Longman Pronunciation Dictionary (3rd edition)*. London: Longman, 2008.

Annexe : Corpus des composés savants suffixés en *-al*

-phag-	3 ⁴⁹	bacteriophageal, oesophageal, sarcophageal
-ger-	3	armigeral, cutigeral, scutigeral
-phor-	9	adiaphoral, amphoral, anaphoral, blastophoral, ctenophoral, epanaphoral, lophophoral, odontophoral, spermatophoral
-pter-	10	apteral (OED/EPD), coleopteral (OED/EPD), dipteral (OED/LPD), hemipteral, hymenopteral, lepidopteral, monopteral, orthopteral, peripteral, strepsipteral
-tom-	3	dichotomal, myotomal, sclerotomal
-log-	1	theological
-drom-	3	antidromal, homodromal, prodromal (OED/LPD)
-phan-	1	isophanal
-phon-	2	antiphonal (3) ⁵⁰ , polyphonal
-stom-	2	peristomal, scyphistomal
-gon-	22	agonal, amblygonal, cosmogonal, decagonal, diagonal (3), digonal, dodecagonal (OED/LPD), enneagonal, hendecagonal (OED/EPD), heptagonal (3), hexagonal (3), isogonal (OED/LPD), nonagonal, octagonal (3), orthogonal (3), pentagonal (3), perigonal, polygonal (3), sexagonal,

		tetragonal, triangular, trigonal (OED/LPD)
-ton-	11	atonal (3), bitonal, chordotonal, ecotonal, microtonal, monotonal, pantonal, paratonal, polytonal, semitonal, tritonal
-fug-	16	axifugal, basifugal, cellifugal, cellulifugal, centrifugal (3), cerebrifugal, corticifugal, cortico-fugal, culicifugal, febrifugal, finifugal, heliofugal, lactifugal, lucifugal, nucleofugal (LPD), vermifugal
-chthon-	1	autochthonal
-jug-	3	conjugal (3), extra-jugal, subjugal
-loq-	1	ventriloqual
-phyt-	4	epiphytal, hysteroptytal, saprophytal, zoophytal
-pher-	1	peripheral (3)
-jur-	1	extra-jural
-crot-	1	dicrotal
-steg-	1	branchiostegal
-graph-	6	autobiographal, chirographal, cryptographal, hagiographal, historiographal, pseudepigraphal
-typ-	6	antitypal, archetypal (3), ectypal, homotypal, prototypal, schizotypal
-vag-	1	vasovagal
-men-	2	phenomenal (3), noumenal (OED/EPD)
-lob-	1	trilobal
-onym-	4	dionymal, trionymal, toponymal, typonymal
-chaet-	1	spirochaetal
-enter-	1	parenteral (OED/LPD)
-met(e)r-	5	diametral (3), hexametral, parametral, perimetral, symmetral
-etr-	2	cephaletral, thoracetal
-(o)ur-	5	anomo(u)ral, brachy(o)ural, cynosural, hypural, opisthural
-(h)edr-	32	anhedral, cathedral (3), decahedral (OED/EPD), dihedral (OED/LPD), diplohedral, dodecahedral (OED/EPD), enneahedral, enneahedral, euhedral, haplohedral, hemihedral, heptahedral (OED/EPD), hexahedral (OED/EPD), holohedral, homohedral, icosahedral (OED/EPD), merohedral, octahedral (3), pentahedral (3), plagihedral, polyhedral (3), pyritohedral, rhombohedral, scalenohedral, subhedral, tautohedral, tetartochedral, tetrahedral (3), trapezohedral, triacontahedral, triclinohedral, trihedral (OED/EPD)
-enchym-	2	mesenchymal, parenchymal
-rhiz-	6	arrhizal, endorhizal, exorhizal, heterorhizal, hydorrhizal, mycorrhizal
-hemer-	4	ephemeral (3), nycthemeral, nyctohemeral, trihemeral
-quetr-	1	triquetral
-elytr-	1	hemi-elytral
-strat-	3	adstratal, multistratal, substratal
-(a)ev-	6	equaeval, long(a)eval, coeval, grandeval, primeval (3), medieval (3)
-ostrac-	3	periostracal, pro-ostracal, subostracal
-gyr-	4	circumgyral, cosmogyral, intergyral, intragyral
-nem-	3	protonemal, synaptonemal, treponemal
-rhin-	5	ectorhinal, gymnorhinal, holorhinal, monorhinal, schizorhinal
-alter-	1	sesquialteral

-neur-	17	abneur, dermoneural, diploneural, ectoneural, epineural, esoneural, exoneural, interneural, intraneural, myoneural, perineural, preneur, sensineural, streptoneural, subneur, supraneural, toponeural
-mycet-	3	ascomycetal, hymenomycetal, myxomycetal
-legomen-	1	prolegomenal
-gen-	6	ambigenal, indigenal, ontogenal, primigenal, protogenal, sexagenal
-pod-	20	antipodal (3), apodal, arthropodal, bradypodal, cephalopodal, chenopodal, decapodal, hexapodal, lycopodal, macropodal, metapodal, micropodal, myriapodal, octopodal, phyllopodal, pleopodal, pseudopodal, rhizopodal, tripodal, ventropodal
-gyn-	2	androgynal, heterogynal
-mer-	13	epimeral, hexameral, homomeral, homoeomeral, hypomeral, macromeral, metameral, octameral, pentameral, penthemimeral, tetrameral, tetremimeral, trihemimeral
-gnath-	1	endognathal
-flor-	12	calycifloral, corollifloral, discifloral, labiatifloral, laterifloral, microfloral, multifloral, spadicifloral, thalamifloral, trifloral, tubulifloral, unifloral
-cer-	2	brachyceral, cheliceral
-chron-	3	isochronal (3), metachronal, synchronal
-stich-	4	acrostichal, distichal, hemistichal, tetrastichal
-trop-	10	amphitropal, anatropal, antitropal, atropal, campylotropal, hemitropal, heterotropal, homotropal, lectropal, lycotropal
-glyph-	1	triglyphal
-trich-	1	heterotrichal
-man-	2	bimanal, quadrumanal
-clin-	24	anaclinal, anticlinal, cataclinal, centroclinal, cycloclinal, declinal, diaclinal, ecoclinal, endoclinal, epiclinal, eugeosynclinal, exoclinal, geoclinal, geosynclinal, homoclinal, isoclinal (OED/LPD), miogeosynclinal, monoclinal, oroclinal, ortheogeosynclinal, parageosynclinal, periclinal, synclinal (OED/LPD), uniclinal
-spor-	2	exosporal, thecosporal
-duc-	4	archducal (3), oviducal, spermiducal, unducal
-pyg-	2	dasypygal, suprapygal
-troch-	6	atrochal, entrochal, mesotrochal, monotrochal, polytrochal, telotrochal
-por-	1	blastoporal
-fer-	7	foraminiferal (OED/LPD), guttiferal, lethiferal, poriferal, rotiferal (LPD), semi-feral, seminiferal

¹ Le suffixe *-al* dans les composés savants est présenté des pages 388 à 390 et le suffixe *-ous* est traité à la page 425.

² Cette expression « composés néoclassiques » est très présente dans l'étude des composés savants français (Namer 2007 ; Lasserre et Montermini 2014). Mais les règles de formation des composés savants étant presque identiques dans plusieurs langues européennes (Iacobini 2004), l'expression peut également être reprise pour qualifier ce type d'items en anglais.

³ Notamment dans le domaine biomédical (Namer et Baud 2007).

⁴ Voir Bauer (1998) pour une discussion concernant le statut de la voyelle thématique *-o-* héritée du grec (et *-i-* pour les bases d'origine latine).

⁵ Warren (1990) distingue les expressions « bound root » et « classical combining form ». En effet, si une base liée peut créer un item par simple ajout d'un suffixe, cela n'est généralement pas le cas d'une base d'origine classique qui,

associée seule à un suffixe ne permet pas de générer un mot. Le terme de « classical combining form » chez Warren renvoie donc nécessairement à un processus de combinaison de deux bases.

⁶ Bauer (2005) utilise l'expression « word-like features ».

⁷ Se pose également le problème de l'impossibilité totale pour les dictionnaires de mettre en évidence le phénomène d'alternance suffixale, d'où une absence d'économie dans le traitement lexicographique des entrées et des données. Se référer à Renner (2010) pour une discussion autour du flou terminologique des dictionnaires.

⁸ Fudge (1984) fait tout de même la distinction entre les éléments d'origine classique et les suffixes, mais ces classements sont incertains et des éléments tels que *-chronous* ou *-ology* apparaissent dans la liste des suffixes. Ces regroupements sont cependant dictés avant tout par des préoccupations d'ordre phonologique.

⁹ Le terme est inspiré de Bassac (2004) et Fournier J.-M. (2010).

¹⁰ Pour une démonstration détaillée des constructions, voir Fournier P. (2013).

¹¹ Bauer (1998) insiste d'ailleurs sur la difficulté de déterminer le prototype de la composition savante. Il affirme que les arguments morphosémantiques justifient une classe lexicale à part, mais que les contours de cette catégorie lexicale sont relativement flous. Le critère de la suffixation des composés savants constitue d'ailleurs l'un de ses arguments majeurs.

¹² La distinction opérée entre préfixe et base est uniquement basée sur les données morphologiques et étymologiques extraites de l'*Oxford English Dictionary*. Le statut de certaines séquences peut toutefois varier selon les sources consultées. Cette position purement arbitraire ne remet pas en cause le traitement phonologique de ces séquences car le statut de l'élément A n'est pas un facteur déterminant dans l'assignation de l'accent primaire.

¹³ Par élément numéral, il faut comprendre des éléments tels que *di-* ou *tri-* qui se situent à la frontière entre préfixe et base savante.

¹⁴ La base A pouvant être attestée ou non dans l'*Oxford English Dictionary*, présenter un phénomène d'élosion ou de modification de la voyelle finale ou bien afficher un caractère construit (exemple : *mycet-* est une base elle-même suffixée).

¹⁵ (X) symbolise un élément initial séparable (préfixe ou base) greffé sur un composé savant de type ABC attesté en anglais contemporain.

¹⁶ Voir Dabouis (2016) pour un compte-rendu détaillé du fonctionnement du poids syllabique et de l'extramétricalité.

¹⁷ Terme utilisé par Poldauf (1984) pour faire référence aux composés savants.

¹⁸ Le caractère contraignant du suffixe *-ous* est posé, même lorsqu'une analyse dérivationnelle ne permet pas d'observer de déplacement accentuel entre le dérivant et le dérivé. Cette absence de déplacement est non pas due à une éventuelle neutralité du suffixe mais résulte plutôt de l'application de deux règles accentuelles distinctes mais avec des résultats identiques.

¹⁹ La représentation <+2> signifie donc que l'accent primaire se situe sur la seconde syllabe de la base B, cette dernière étant par conséquent polysyllabique.

²⁰ Tout comme *-ous*, qui peut selon le contexte être neutre ou contraignant. Cependant, au sein de la composition savante, les suffixes sont considérés comme contraignants car ils provoquent un déplacement accentuel vis-à-vis des dérivants correspondants.

²¹ L'objet de l'étude étant d'ordre phonologique, les possibilités combinatoires des bases ne feront pas ici l'objet d'un traitement détaillé.

²² La fiabilité des sources dictionnaires peut dans certains cas être remise en question. Toutefois, cette étude ne questionne pas la légitimité des schémas accentuels proposés dans les dictionnaires. Seule une confrontation des données écrites à des données orales enregistrées auprès de locuteurs natifs pourrait permettre de tester la validité des données extraites des dictionnaires.

²³ Le découpage des bases B est réalisé à partir de la graphie anglaise dans l'intégralité du corpus. Ces coupures morphologiques ne prennent pas en compte les spécificités des graphies grecque ou latine qui peuvent présenter des variantes graphiques ou allomorphiques.

²⁴ Pour avoir accès aux données sémantiques concernant les bases B, se référer à la thèse de Fournier P. (2011).

²⁵ Les bases B participant à la formation des composés savants cités sont notées en caractères gras.

²⁶ Le composé ABC dont relèvent les constructions (X)ABC est noté entre parenthèses en caractères gras.

²⁷ Seule la variété britannique est prise en considération dans cette étude. Cependant, la composition savante ne semble pas être sujette à la variation dialectale.

²⁸ Cette précision implique qu'il existe quelques bases B polysyllabiques au sein du corpus.

²⁹ Les chiffres entre parenthèses indiquent le nombre de composés savants construits à partir de la base B correspondante et pour lesquels la position de l'accent est stable.

³⁰ Lorsque la voyelle finale de la base A subit un phénomène d'élosion au profit de la voyelle initiale de la base B (ici *equi-* et *-aev-*), nous considérons que la voyelle accentuée est celle de la base B. Cette précision prend toute son importance lorsqu'il s'agit de déterminer la position de l'accent /1/ vis-à-vis de la base B.

³¹ Le terme *medieval* pose un problème d'ordre graphophonologique car le schéma accentuel est également noté *me'dieval* dans les sources avec une réalisation en /i:/ de la séquence <ie>. Il est toutefois plus cohérent de privilégier une accentuation de la voyelle de la base B plutôt qu'une accentuation de la base A.

³² Certains composés savants comme *endognathal* ou *vasovagal* n'existent qu'à l'état de sous-entrées dans l'OED. Ils sont toutefois conservés car un schéma accentuel est proposé.

³³ Certaines bases B suffixées en *-al* ne sont attestées que dans un seul item. Qualifier un comportement de stable sur la base d'un unique cas peut à première vue paraître paradoxal, mais la comparaison avec *-ous* dans la suite de l'étude permet tout de même de mettre en évidence des similitudes ou des disparités selon le suffixe utilisé.

³⁴ Cette représentation numérique signifie qu'un phénomène de variation accentuelle est observable sur un seul et même composé, avec les deux possibilités accentuelles suivant le symbole <var>.

³⁵ Ce schéma accentuel est certes marginal comparé aux autres composés en *-hedral*, mais il est pourtant recensé par l'EPD.

³⁶ La variation est tantôt intra-syntagmatique tantôt inter-syntagmatique. La distinction entre les deux types de variation n'est pas pertinente pour la finalité de l'étude.

³⁷ Les variantes accentuelles ne sont pas classées en fonction de leur apparition en tant que variante principale ou secondaire au sein des données dictionnaires, mais en fonction de la position de l'accent /1/, de la plus éloignée à gauche de la base à la plus proche.

³⁸ Le concept de variation (noté <var> dans le tableau) peut surprendre car il s'agit de rendre compte de l'influence identique d'une même base avec deux suffixes différents. Il faut comprendre le raisonnement de la manière suivante : les bases concernées présentent le même phénomène de variation accentuelle qu'elles soient suffixées en *-ous* ou en *-al*.

³⁹ Les bases *-mer-* et *-chron-* suffixées en *-ous* ont fait l'objet d'une modification de statut par rapport à l'étude menée par Fournier P. (2013), passant de stables à instables (malgré la présence d'une seule exception) car ces mêmes bases suffixées en *-al* présentent le même phénomène variationnel.

⁴⁰ La base *-clin-* a dans un premier temps (voir Fournier P. (2013)) été classée dans la catégorie des bases avec influence stable, et ce, malgré la présence d'une exception (voir tableau 2). Cependant, l'insertion des données relatives à la suffixation en *-ous* montre qu'en réalité *-clin-* déclenche le même phénomène variationnel lorsqu'elle est suffixée en *-ous*. Ce qui était donc initialement considéré comme une exception avec *-clinal* est en réalité peut-être le fruit d'une influence instable sur l'accentuation. La base *-clin-* est donc reclassée parmi les bases dont l'influence est instable avec le suffixe *-al*.

⁴¹ Voir également Dabouis (2016) et son étude sur le statut du suffixe *-al* qui reprend le concept d'attractivité des bases pour décrire le comportement accentuel des composés savants suffixés.

⁴² Même si le comportement <-2> (avec un schéma accentuel en /(-)1000/) n'est pas anodin en anglais contemporain.

⁴³ Voir l'article de Fournier P. (2013) pour des exemples de composés savants en *-ous*.

⁴⁴ Pour rappel, ce travail de systématisation de la position de l'accent primaire vis-à-vis de la base B suffixée en *-al* est élaboré à partir du corpus de composés savants disponible en annexe.

⁴⁵ A l'exception d'un cas de variation <-1/+1>.

⁴⁶ Les axes paradigmatiques A, B et C n'ont pas nécessairement les mêmes propriétés de bordure, en particulier les bases B qui peuvent apparaître en tant que base savante liée ou au sein d'une séquence autonome BC. Cependant, même si la séquence BC est attestée dans le lexique, la base B est tout de même dissociée du suffixe dans sa représentation et elle apparaît ainsi notée entre tirets (exemple : *mono-ton-al*).

⁴⁷ Il possède également un emploi nominal très rare mentionné dans l'OED désignant les rangées d'os d'une espèce animale spécifique.

⁴⁸ La différence variétale n'étant pertinente dans l'accentuation des composés savants, la variété de référence sélectionnée pour cette étude est celle de l'anglais britannique. Il existe toutefois, en anglais américain uniquement, une variante accentuelle *conjugal* qui illustre parfaitement le conflit entre accentuation sur la syllabe antépénultième, résultat d'une fréquence élevée, et accentuation sur la syllabe pénultième, conséquence de l'influence de la base.

⁴⁹ Les chiffres de cette colonne indiquent le nombre de composés savants en *-al* fonctionnant avec cette base B.

⁵⁰ Le chiffre (3) signifie que le terme est attesté dans les trois sources dictionnaires. En l'absence de toute indication, le terme n'est présent que dans l'OED.